

# Escobar : L'Iran BOMBARDE Israël et le Golfe, l'invasion de Trump S'EFFONDRE

Pepe Escobar rejoint l'émission pour analyser la réponse choquante de l'Iran à Trump, qui cherche désormais une issue par une escalade désespérée pouvant dégénérer en catastrophe totale. L'Iran a mis Trump au défi, et nous décryptons ce qu'il faut savoir pour percer le brouillard de la guerre. Suivez Pepe Escobar : <https://t.me/rocknrollgeopolitics> , <https://x.com/RealPepeEscobar> <https://t.co/3QGP83JhDs> SOUTENEZ L'ÉMISSION : [PATREON.COM/DANNYHAIPHONG](https://www.patreon.com/dannyhaiphong) Soutenez la chaîne autrement : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #israel

## #Danny

Bienvenue à tous. Bon retour dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Pepe Escobar, analyste géopolitique et journaliste indépendant. Pepe, ravi de te voir, mon ami. Comment vas-tu ?

## #Pepe Escobar

Content de te voir, Danny. Oui, tu m'en diras tant. On est tous complètement fous, mais ça fait plaisir de te voir et de parler à ton public à nouveau.

## #Danny

Oui, tout le monde, mettez un « j'aime » en arrivant. Nous allons commencer tout de suite. Alors, Pepe, tu as écrit plusieurs chroniques ces derniers jours sur ce qui se passe — les dernières nouvelles concernant la guerre en Iran. L'Iran, encore une fois, a bombardé Dimona, Tel-Aviv, Israël. Il a frappé deux ports au Koweït pendant la nuit. Mais je voulais aussi te poser une question sur Israël — tu sais, les manœuvres stratégiques. Il y a des rapports, même au cours des dernières heures, selon lesquels l'Iran aurait commencé à repousser les navires restants là-bas en disant : « Non, vous ne pouvez pas traverser pour le moment. »

Beaucoup pensent que c'est probablement parce qu'une opération est sur le point de commencer, lancée par les États-Unis alors qu'ils envoient des milliers de soldats et de Marines. Ils devraient arriver aujourd'hui ou demain, et environ 10 000 hommes devraient être déployés très bientôt. Mais selon des responsables américains s'entretenant avec Donald Trump, aucune des options pour une

guerre terrestre ne semble très prometteuse. Je sais que vous suivez tout cela de près. Où situez-vous la guerre en ce moment, alors que nous entamons cette période d'un mois ? Cela fait maintenant presque un mois que cela dure.

## **#Pepe Escobar**

Oui. Eh bien, ce qui se passe à Hormuz aujourd'hui est légèrement différent de ce qui se passait jusqu'à hier. La chronique que j'ai publiée hier explique en grande partie comment cela fonctionne — c'est relativement simple, mais en réalité assez complexe pour les propriétaires de pétroliers. Il y a trois étapes. D'abord, ils doivent soumettre toutes les données à un courtier lié aux Gardiens de la révolution islamique (IRGC). Ce courtier peut se trouver en Iran, n'importe où en Asie de l'Ouest, en Asie, dans des pays islamiques — peu importe, tant qu'il est connecté à l'IRGC. Ensuite, l'IRGC vérifie toutes les informations. Et bien sûr, si vous êtes lié aux États-Unis, à des intérêts israéliens ou à des nations hostiles — et il y en a pas mal — oubliez ça. Votre pétrolier ne passera pas. Si ce n'est pas le cas, pas de problème. Mais d'abord, il faut payer le péage. Et le péage s'élève à deux millions de dollars par pétrolier. Comment paie-t-on le péage ?

Eh bien, ils acceptent les paiements en espèces — de préférence votre propre argent, bien sûr. Mais ils acceptent aussi les cryptomonnaies. Vous payez via la blockchain Tron ; la transaction est validée en environ trois secondes, c'est très rapide. La vérification d'identité est extrêmement simple. Il vous faut un reçu, que vous remettez ensuite au courtier. Encore une fois, cela passe par les Gardiens de la Révolution, et vous obtenez le feu vert. Mais une fois que vous avez ce feu vert, vous devez naviguer dans un couloir maritime très précis. Il fait environ huit kilomètres de large — cinq miles, pas plus. Et c'est très important, surtout compte tenu de la situation actuelle : au nord de l'île de Qeshm, qui est une grande île, puis entre Qeshm et Larak, qui est une toute petite île au nord-est de Qeshm. C'est le couloir maritime. Et devinez quoi ? S'il devait y avoir un débarquement de type Normandie, l'un des principaux candidats serait l'île de Larak.

Mais pour se rendre à Larak, ils devraient atterrir à Qeshm, puis de Qeshm aller par mer jusqu'à Larak. Et c'est pour cela que les règles ont changé d'hier à aujourd'hui — apparemment, aucun navire ne traverse en ce moment. Jusqu'à hier, tout allait bien. Les navires venant de ou se rendant en Chine, en Inde, au Pakistan, en Irak, au Bangladesh — tous traversaient. Et certains qui avaient des discussions de gouvernement à gouvernement pour conclure un accord, par exemple le Sri Lanka et la Thaïlande, traversaient aussi. Aujourd'hui, apparemment, personne ne traverse parce qu'ils s'attendent à ce qu'il se passe quelque chose. Mais ces nouvelles règles, ce nouveau régime dans le détroit d'Ormuz — cela va continuer. C'est en cours de ratification par la loi au parlement iranien. Ce sont les nouvelles règles du jeu pour traverser le détroit d'Ormuz.

On pourrait appeler cela une privatisation ou une nationalisation du détroit d'Ormuz — oui, cela s'applique. Mais surtout, ils font ce que les Égyptiens font à Suez. On ne traverse pas le canal de Suez gratuitement ; il faut aussi payer. Ainsi, à Ormuz, ils n'avaient jamais obligé quiconque à payer dans toute l'histoire du détroit d'Ormuz. Maintenant, c'est différent. Et, en somme, ils le contrôlent. Donc,

bien sûr, ils ont le droit de facturer un droit de passage. Les gens ne se plaignent pas — au contraire, certains faisaient la queue pour payer le droit et traverser, tant que vous n'êtes pas l'un des pays hostiles. Mais cela nous amène à la situation actuelle. Nous sommes vendredi, et il est possible que quelque chose se produise pendant le week-end.

Tout le monde en parle partout sur la planète, en fait. Donc, évidemment, la marine des Gardiens de la révolution islamique contrôle non seulement les eaux territoriales où naviguent les pétroliers, mais aussi le périmètre plus large — qui comprend le sud de Qeshm, le reste du golfe Persique, à l'ouest du détroit d'Ormuz, jusqu'à l'île de Kharg, dans la partie nord-ouest d'Ormuz. Il y a aussi l'intégration entre le golfe Persique, le détroit d'Ormuz et la mer d'Oman à l'est, jusqu'à la côte du Sistan-Baloutchistan et la frontière irano-pakistanaise. La marine des Gardiens de la révolution contrôle tout cela. Donc, évidemment, ils sont en alerte maximale, car tout peut arriver — ou pourrait arriver — ce week-end. Je suis désolé.

## **#Danny**

C'est bon, c'est bon. Oui, non, ce sont d'excellents points, Pepe. Et je suis curieux de savoir ce que tu penses de la réaction de l'Iran face à tout cela, même en dehors du détroit d'Ormuz, car selon les renseignements américains, environ un tiers du système de missiles iranien aurait été détruit — ce qui contredit l'affirmation de Donald Trump selon laquelle tout aurait été détruit. Pourtant, chaque jour, on voit l'Iran frapper Tel-Aviv, frapper Israël et les États du Golfe, jour après jour.

Mais on a une situation où il semble que tout cela pousse Donald Trump — et les États-Unis — à intensifier encore davantage, à entreprendre maintenant ce qui semble être des opérations de sécurité limitées, dont même ses propres conseillers lui disent qu'elles ont peu de chances d'atteindre quelque objectif que ce soit. Quelle est votre réaction à cela, en ce qui concerne l'état de la guerre ? On voit l'armée iranienne prendre des selfies pendant qu'elle lance des missiles. Je veux dire, les États-Unis ont clairement perdu la bataille du récit sur les réseaux sociaux. Comment percevez-vous la tournure générale de cette guerre maintenant, alors que nous entrons dans ce qui pourrait être, comme vous l'avez dit, ce week-end ou bientôt, une tentative d'opération terrestre quelconque contre l'Iran ?

## **#Pepe Escobar**

Eh bien, le théâtre de l'absurde autour de toute cette affaire — c'est au-delà de toute pièce d'absurde. Tu sais, je viens de recevoir ça dans ma boîte mail il y a à peine cinq minutes, juste avant qu'on commence notre conversation : Donald Trump s'ennuie de la guerre en Iran, et il veut qu'elle se termine pour pouvoir passer à autre chose. Tu te rends compte ? Le proverbial responsable américain qui parle aux médias grand public américains — c'est absolument hallucinant. C'était déjà hallucinant quand il a qualifié cela « d'excursion ». Et maintenant, il s'ennuie de l'excursion et veut

passer à autre chose. Qu'est-ce que c'est que ça ? Il nous faudrait une journée entière rien que pour commencer à y réfléchir, pour trouver ne serait-ce qu'une demi-réponse — surtout en tenant compte de ce qui s'est passé depuis le début de la semaine, qui a déjà été des montagnes russes en soi.

Vous vous souvenez du premier ultimatum, qui devait expirer lundi. Et puis, évidemment, ce n'est pas arrivé, car il l'a repoussé de cinq jours supplémentaires. Tout le monde pense, bien sûr, que comme les marchés ferment le vendredi, il va se passer quelque chose pendant le week-end. C'est là où nous en sommes maintenant. Mais nous ne savons toujours pas si c'est le cas. Et les négociations — l'histoire des négociations — font partie des aspects les plus absurdes du grand théâtre de l'absurde. Nous savions, par l'intermédiaire de diplomates omanais, qu'ils avaient traduit du farsi vers un anglais approximatif, en fait, les propositions iraniennes destinées à être remises à Heckle et Jeckle. Oui, je les appelle maintenant Heckle et Jeckle, et non plus Tweedledum et Tweedledee.

Witkopf et Kushner. Alors, vous tous de ma génération — vous savez qui sont Heckle et Jeckle, n'est-ce pas ? Très bien. Les plus jeunes, cherchez simplement en ligne, vous découvrirez qui sont Heckle et Jeckle. Donc, Heckle et Jeckle — ils ne comprennent même pas l'anglais approximatif, même lorsqu'il est traduit par les diplomates omanais, qui sont pourtant très compétents, soit dit en passant. Ils n'ont pas compris ce que l'Iran proposait réellement, ce qui était pourtant assez généreux en termes de plafonds d'enrichissement, etc. C'était au tout début. Et puis, quand les Iraniens s'en sont rendu compte, ils ont dit : « Nous n'allons plus parler à ces idiots. » Alors le récit a changé : « Très bien, la Maison-Blanche va envoyer J.D. Vance pour parler à Ghalibaf à Islamabad. »

Ça devait être aujourd'hui, en fait — vendredi, aujourd'hui. Pourquoi tout cela n'a-t-il pas eu lieu ? D'abord, parce que les Iraniens ont ensuite envoyé Vance par l'intermédiaire des diplomates habituels — les Omanais, mais aussi les Pakistanais, qui ont commencé à se présenter comme médiateurs. Un trio de médiateurs est apparu ces derniers jours : la Turquie, l'Égypte et le Pakistan. Mais les Pakistanais se sont positionnés en disant : « D'accord, nous sommes les principaux médiateurs, et s'il y a une rencontre, elle aura lieu ici, à Islamabad. » Tout le monde a donc pensé : « Très bien, ce sera au Pakistan. » Et en même temps, les Pakistanais ont trahi l'Iran parce que — tu sais ce que Trump a dit cette semaine — il a reçu un cadeau de l'Iran : huit pétroliers pleins de pétrole. Devine sous quel pavillon ils naviguaient ? Le Pakistan.

Pakistan. Cela signifie donc qu'ils ne sont jamais allés au Pakistan — c'était, en réalité, une ruse. Puis, lorsqu'ils ont traversé le détroit d'Ormuz, les Iraniens, pensant qu'il s'agissait d'une nation musulmane amie, ont laissé les Américains entrer et tout prendre. Résultat : les navires battant pavillon pakistanais ne transitent plus par le détroit d'Ormuz. Les Iraniens les ont immédiatement coupés. Mais le problème, c'est que, pendant la semaine, ils étaient censés avoir, disons, la première partie de la nouvelle non-négociation, non-plan — avec la proposition américaine en quinze points. Et les Iraniens, bien sûr, ont réagi en disant : « Nous avons dit ce que nous voulions depuis le début. »

Répetons, pour que tu comprennes bien cette fois, en anglais simple. Tout ce que nous savons déjà : plus de bases américaines en Asie de l'Ouest ; paiement de réparations — réparations pour les dommages de guerre ; fin des sanctions ; poursuite du programme nucléaire civil ; aucune restriction sur le programme de missiles ; aucune restriction sur la collaboration avec le Hezbollah, Ansarallah, etc. Donc, évidemment, les deux positions sont complètement incompatibles, n'est-ce pas ? Mais ensuite, le récit a encore changé au cours de la semaine, parce que maintenant tout le monde attend le débarquement façon Normandie. Et puis — oh — ce sera à Kharg, ce sera au Sistan-Baloutchistan près du port de Chabahar, ce sera à Larak.

Cela va se passer sur l'île d'Abu Musa, qui est iranienne mais également contestée par les Émirats arabes unis. Et maintenant, je dirais que le point vraiment terrifiant dans tout cet aller-retour, c'est que les Émirats, pour toutes fins pratiques, ont déjà annoncé qu'ils entraient en guerre aux côtés des Américains. Tout a commencé avec cette tribune publiée dans le \*Wall Street Journal\* par l'ambassadeur des Émirats arabes unis aux États-Unis, Yousef al-Otaiba. C'était une tribune absolument épouvantable, mais il était assez évident que c'est ce qu'ils voulaient. Et pourquoi cela, Danny, et vous tous ? Suivez l'argent. Les Émirats arabes unis se sont engagés dans des accords d'une valeur de 1,4 billion de dollars avec les États-Unis — des investissements dans l'économie américaine, l'intelligence artificielle, les semi-conducteurs, et bien d'autres domaines.

Alors, ils doivent suivre leur argent. Et pour que cela se produise, ils doivent relancer l'économie des Émirats. En ce moment, c'est une catastrophe totale. Dubaï, tel que nous le connaissons — le modèle économique de Dubaï — est déjà mort. Abou Dabi, très, très similaire. Le port de Jebel Ali est paralysé, et Jebel Ali est l'un des ports clés de ce que j'appellerais le mini-empire portuaire des Émirats arabes unis. Ils ont des accords portuaires partout. Haïfa — non, pardon, pas Haïfa. En Syrie. Comment s'appelle ce port déjà ? Le nom m'échappe. Mon cerveau tourne trop. Oui, moi aussi, exactement. Le port où se trouvent les Russes — il y a aussi une base navale russe là-bas, en Syrie.

## **#Danny**

Oh mon dieu.

## **#Pepe Escobar**

Je suis sûr que vous tous qui regardez savez où c'est. J'ai un trou de mémoire en ce moment. Et aussi à Aqaba, en Jordanie — qui est le seul port de fret du pays — les Émiratis y sont également présents.

## **#Danny**

Je pense que c'est Tartous.

## #Pepe Escobar

Tartous. Je suis désolé, tout le monde — oui, Tartous. Alors, le fait est qu'ils doivent préserver leur empire de ports, surtout ces trois-là, car ils sont essentiels pour les corridors de connectivité maritime entre l'Asie et l'Europe. Tout tourne autour de leurs ports et de leur argent, et du fait qu'ils sont mis à l'écart, notamment par les Saoudiens. Les Saoudiens ont d'autres plans pour le transport de marchandises entre l'Europe et l'Asie en passant par le golfe Persique. Donc, ils sont désespérés. Et bien sûr, comme le dit l'éditorial et comme le répètent les responsables émiratis : « Nous devons contenir la menace iranienne. » C'est du pur baratin. C'est parce qu'ils perdent de l'argent et que leur modèle économique s'effondre sous leurs yeux.

Donc, s'ils font cela... la réaction fascinante de l'Iran est déjà en cours, car ils ont publié une liste de cinq méga-cibles qui seront frappées si les Émirats arabes unis entrent en guerre. La situation est donc encore plus compliquée qu'elle ne l'était au milieu de la semaine. Nous avons la trahison pakistanaise, le positionnement du Pakistan comme médiateur — qui s'est complètement effondré — et l'économie des Émirats qui s'effondre en même temps. Et maintenant, leur solution est : « Très bien, entrons en guerre. » Donc, cela ne fait qu'empirer. J'ai défini cela au début de la semaine comme la machine infernale de l'escalade — et la machine infernale de l'escalade s'aggrave de jour en jour. Nous n'avons aucune idée de ce qui peut arriver, ou de ce qui arrivera, ce week-end, mais quelque chose se produira dans les prochains jours, et ce sera catastrophique, quoi que ce soit.

Si cela doit être un mini-débarquement de Normandie, si cela doit ressembler à ce que dit le Secrétaire des guerres éternelles — à savoir que ce sera une méga-campagne de bombardements pour porter le coup final à un Iran déjà vaincu — eh bien, nous sommes... Évidemment, nous avons tous du mal à suivre, car la vitesse est totalement hors de contrôle. Le niveau de démente est totalement hors de contrôle. Et bien sûr, il y a très peu d'acteurs rationnels qui interviennent. Les Russes ne disent rien ; ils se contentent d'observer. Les Chinois observent simplement. Les Européens n'existent pas, bien sûr — ils sont déjà enterrés. Voilà. Nous continuons d'être les otages du babouin dérangé de Barbarie. Que va-t-il se passer ensuite ?

## #Danny

Eh bien, ce qui est choquant, Pepe, c'est que les scénarios ici — non seulement ils sont reconnus comme n'ayant aucun véritable bon dénouement — mais le paysage général semble contredire les actions mêmes qui sont menées. Que ce soit les Émirats arabes unis, l'Arabie saoudite, tous voulant s'enfoncer davantage dans la guerre, ou Trump aux États-Unis voulant mener une sorte d'opération terrestre, cela ne correspond pas à la réalité. Même des responsables américains, le New York Times et d'autres admettent que la présence même des États-Unis dans la région a été presque entièrement anéantie. C'est ce qu'a reconnu le New York Times. Israël affirme que son armée est sur le point de s'effondrer très bientôt s'il lui faut continuer à combattre le Hezbollah, qui leur inflige de lourdes pertes. Je crois qu'il est question d'environ quatre-vingts — un nombre ridicule — de chars.

## **#Pepe Escobar**

Presque une centaine de Merkava. Presque une centaine de Merkava. En 24 à 48 jours.

## **#Danny**

Des chiffres tout simplement ridicules. Ils doivent donc faire face à cela — mener des opérations à Shimona sous le feu des missiles du Hezbollah et de l'Iran. Le chef d'état-major affirme que l'armée israélienne pourrait s'effondrer à tout moment si cette guerre se poursuit. La situation n'a pas l'air bonne, et Trump a déclaré qu'il n'était pas désespéré. Il a dit aux médias qu'il n'était pas désespéré — il s'en fiche simplement. C'est une déclaration choquante à faire quand la réalité ne semble pas favorable aux États-Unis, à Israël et aux agresseurs, les soi-disant parties hostiles dans le détroit d'Ormuz. Alors pourquoi aller dans cette direction ? Cela ressemble à une situation en train de s'effondrer, qui ne peut qu'empirer si ces décisions sont prises. Mais peut-être que je me trompe. Pepe, qu'en penses-tu ?

## **#Pepe Escobar**

Non, non. En fait, tout ce qu'il fera à partir de maintenant ne fera qu'aggraver la situation. La seule chose qu'il pourrait réellement faire, c'est déclarer la victoire demain. Après tout, il s'ennuie déjà de la guerre. Pourquoi ne pas déclarer la victoire ? « J'ai tout détruit, donc voilà — je déclare la victoire et je m'en vais. » Est-ce que cela va changer le casino incontrôlable qu'il a créé dans l'économie mondiale, pas seulement dans le golfe Persique ? Non. L'Iran continuera à faire ce qu'il fait. Ils continueront à dévaster tout ce qui n'est pas déjà dévasté en ce qui concerne les intérêts américains partout. Les bases sont pratiquement toutes disparues.

Apparemment, plus de 90 % de tout ce qui se trouve dans ces bases est déjà détruit. Mais il existe d'autres intérêts américains autour du golfe Persique, notamment des centres de données. C'est là que les Émirats arabes unis entrent à nouveau en jeu. Et bien sûr, si les Émirats décident d'entrer en guerre, alors l'Iran retrouve un second souffle pour s'en prendre aux Émirats et détruire complètement leur économie — exactement comme ils le font actuellement avec les nouveaux missiles, qui sont extrêmement précis. Et évidemment, sans plus d'Arrow 3, de David's Sling, de THAAD, de Patriot — tout cela — ils peuvent attaquer Israël à volonté, comme ils le souhaitent, chaque jour, deux ou trois fois par jour, ce qu'ils font précisément en ce moment.

Ils continueront à faire cela parce que cela fait partie, disons, de leurs deux principales priorités : infliger des dommages majeurs à Israël — peut-être de manière irréversible — et détruire toutes les bases militaires américaines en Asie occidentale afin qu'elles ne puissent pas être reconstruites et ne reviennent pas. Tout le reste est interconnecté. Parmi tous ces éléments interconnectés, la partie la plus importante est ce qui est déjà en vigueur dans le détroit d'Ormuz, disons jusqu'à aujourd'hui : le libre passage de tous les pétroliers qui remplissent trois conditions sera rétabli, car il est

désormais formalisé par le parlement iranien. Ce sont les nouvelles règles du détroit d'Ormuz. Et bien sûr, c'est une excellente source de pétro-yuans pour les Gardiens de la révolution islamique et pour le gouvernement iranien.

Donc, tout reviendra à la normale. Et, bien sûr, ils savent que tous les autres pétroliers bloqués paieront les 2 millions de dollars, ce qui, compte tenu de la situation, n'est pas grand-chose. Le point essentiel — c'est le véritable changement de donne sur le plan géoéconomique et en matière de construction du monde multipolaire tant débattu —, c'est que nous avons un système de paiement alternatif fonctionnant autour du pétro-yuan, établi et opérationnel dans le point d'étranglement le plus stratégique de la planète. C'est le grand, grand, grand fait de cette guerre. Et, évidemment, la Russie y prête attention. La Chine y prête attention. Je ne dirais pas que les BRICS, en état de coma profond, y prêtent attention, mais peut-être que certains membres des BRICS et leurs partenaires, oui. Et tout le Sud global y a prêté attention. Il n'y a donc pas de retour en arrière possible. C'est déjà en vigueur.

C'est ce qu'aucun nombre incalculable de sommets des BRICS n'a réussi à accomplir. L'Iran l'a fait en un seul geste. Les répercussions vont donc être immenses. C'est le pétro-yuan en action pour tout le monde — pour la planète entière. Le péage, le pétro-yuan, et ensuite on peut naviguer, sans problème. Pas de problème supplémentaire, pas de problème plus tard, quoi qu'il en soit. C'est donc la chose la plus importante. Et l'Iran, après avoir établi cela, défendra ce nouveau modus operandi avec tout ce qu'il possède — ce qu'il n'a d'ailleurs pas encore utilisé, n'est-ce pas ? Très, très important. Très, très important. Toutes ces villes souterraines de missiles invisibles — la plupart se trouvent dans le sud-est de l'Iran et dans la partie orientale, près de la frontière afghane. Les Américains ne savent même pas où elles sont. C'est pour cela qu'elles n'ont pas été bombardées par le clown bodybuildé du ministère des Affaires étrangères — parce qu'ils ne savent pas où elles se trouvent.

## **#Danny**

Donc l'Iran ne les a même pas encore utilisés.

## **#Pepe Escobar**

La façon dont ils ajustent leur stratégie de mosaïque décentralisée — il y a toujours une petite modification tous les deux ou trois jours — rend la situation de plus en plus insupportable, surtout pour Israël. Et il n'est pas étonnant qu'ils ne puissent même plus censurer ou dissimuler ce qui se passe à l'intérieur d'Israël. Même avec cette méga-censure, c'est trop évident, trop flagrant. N'importe qui, n'importe où, avec un téléphone portable, peut filmer les missiles qui arrivent pratiquement sans arrêt. Donc, cela a déjà changé. Et si les Émirats arabes unis commettent l'erreur suprême d'entrer en guerre, ce qui arrive à Israël leur arrivera aussi — exactement la même chose. Leur économie sera paralysée. Et il ne s'agit pas seulement du modèle de blanchiment d'argent clinquant de Dubaï, qui est déjà fichu ; c'est tout le modèle émirati, tout : les centres d'IA, les centres

de données, les ports, les aéroports — tout. Ces compagnies aériennes rutilantes, qui, soit dit en passant, sont plutôt correctes — c'est fini. Terminé.

## **#Danny**

Oui, et l'Iran a également averti — j'ai vu des rapports, notamment dans les médias iraniens — que si les Émirats arabes unis ou d'autres États du Golfe s'impliquaient dans une quelconque opération terrestre ou une attaque contre le territoire iranien, les Émirats arabes unis et Bahreïn pourraient être occupés. Les forces iraniennes sont prêtes à le faire, car, je crois, Bahreïn faisait autrefois partie de l'Iran il n'y a pas si longtemps.

## **#Pepe Escobar**

L'Iran ? Non, Bahreïn faisait partie de l'Iran avant 1971, Danny. Et très peu de gens savent cela à propos des Émirats aussi. C'est en 1971 qu'il y a eu une séparation — les Émirats faisaient partie d'Oman. Et c'est formidable. C'est quelque chose que j'ai mentionné dans ma dernière chronique. Je l'ai entendu de la part de chercheurs irakiens — je regardais un débat avec eux. Absolument fascinant. Les analystes et chercheurs irakiens sont remarquables ; ils ont un sens de l'histoire impeccable, très détaillé. Et ils disaient ouvertement, bien sûr, que va-t-il se passer ? Le Koweït va revenir vers nous. Après tout, le Koweït faisait partie de la province de Bassora. Donc il va revenir vers nous.

Bahreïn va revenir à l'Iran. Les Émirats vont probablement retourner à Oman. La question est : que va faire l'Arabie saoudite ? À long terme, elle pourrait même annexer le Qatar. Ce n'est pas à exclure. Le Qatar a été très, très malin. Le Qatar et Oman sont les deux seuls du CCG à avoir officiellement déclaré : « Écoutez, nous condamnons tout ce qui se passe. Nous voulons la coexistence avec l'Iran, et notre territoire n'est pas utilisé pour attaquer l'Iran. » Une démarche très habile, car ils voient littéralement d'où vient le vent. Ainsi, plus tard, l'Iran les traitera favorablement, c'est le moins qu'on puisse dire.

## **#Danny**

Eh bien, surtout le Qatar, à cause de ce qui s'est passé avec Qatar Energy il n'y a pas si longtemps.

## **#Pepe Escobar**

Eh bien, ils l'ont compris dans leur chair — littéralement — n'est-ce pas, Danny, ce qui arrive quand on s'en prend, surtout quand on s'en prend, à l'infrastructure énergétique de l'Iran. Et c'est exactement ce qui va se passer avec les Émirats arabes unis — bien, bien pire. Cette liste déjà publiée, elle circule partout — les cinq cibles — c'est tout. Elle inclut aussi les usines de dessalement.

Pas seulement les centrales électriques, mais aussi les usines de dessalement. Donc MBS, comme nous le savons tous — bien sûr, vous le savez tous — MBS est un vrai gangster sanguinaire. Vous le savez. Tout le monde le sait. En fait, c'est le gangster qui a appris à MBS à être encore plus gangster.

C'est un gangster qui en conseille un autre. MBS semble simplement mieux savoir jongler avec tout ça. Il sait que s'il provoque directement l'Iran, les conséquences pour l'infrastructure énergétique saoudienne — avec l'aide du Yémen, qui est juste là, observant tout avec ses missiles, y compris ses propres missiles hypersoniques — pourraient être graves. Il doit donc être extrêmement prudent, même si nous savons tous que leur argent est à Londres et à New York. Il ne peut pas se mettre les Américains à dos, par définition. Et, bien sûr, MBS croit toujours que l'IMEC va fonctionner, tout comme les Émirats. Les deux croient encore que l'IMEC va fonctionner.

Le nom IMEC est extrêmement trompeur. Ce n'est pas le corridor Inde–Europe–Moyen-Orient. En réalité, le principal acteur de cette arnaque n'est même pas mentionné : c'est Israël. Ce corridor est conçu pour qu'Israël soit au centre du commerce entre l'Europe et l'Asie, en l'occurrence l'Inde, avec l'aide des Émirats et des Saoudiens. Mais il faudra construire beaucoup d'infrastructures — pardon — reliant Israël aux Émirats et aux Saoudiens. Rien de tout cela n'a encore été construit. Ainsi, l'IMEC, pour le moment, est complètement à l'arrêt. Et c'est une autre raison pour les Émirats d'entrer en guerre aux côtés des Américains. Les Saoudiens, pour l'instant, sont passés maîtres dans l'art de se couvrir.

Ils ne disent rien d'explicite. Nous savons tous qu'avant la guerre, MBS disait, par l'intermédiaire de son super pote sur WhatsApp, Jared Kushner — MBS disait à Trump : « Vas-y. Attaque l'Iran. » Et maintenant, on entend des échos venant de différentes parties du Golfe persique selon lesquels, oui, rien n'a changé. Mais ce n'est pas explicite — c'est là la différence. Depuis les Émirats arabes unis, maintenant, c'est explicite. Tout le monde sait que les Émirats sont prêts à entrer en guerre. L'Arabie saoudite — ils sont un peu plus discrets, bien qu'ils fassent déjà partie du conflit, cela ne fait aucun doute. Mais si cela devient flagrant du point de vue iranien, eh bien, si vous êtes en Arabie saoudite, vous feriez mieux de partir dès que possible.

## **#Danny**

Oui, oui. Non, je veux dire, c'est impressionnant aussi, parce que l'armée iranienne a également fait savoir — et je pense que cela montre bien la situation — qu'elle disposait d'un million de soldats, un million de forces pour affronter les États-Unis. Rappelons que les États-Unis parlent d'environ dix mille hommes à un moment donné dans le futur, peut-être quelques milliers de parachutistes, quatre mille Marines environ. Ils parlent de chiffres vraiment faibles. Et nous savons, Pepe, que tout cela a à voir avec le détroit d'Ormuz. Il s'agit entièrement de tenter d'obtenir un levier sur l'Iran par le biais de l'énergie.

Alors, Pepe, qu'est-ce que cela implique pour les marchés pétroliers et pour l'ensemble du système financier contrôlé par le bloc unipolaire ? Parce qu'on a déjà vu, en une seule journée, quelque chose

comme un billion de dollars s'évaporer de Wall Street, simplement parce que cette guerre continue — et pendant ce temps, Donald Trump tergiverse, bluffe, menace, et prétend qu'une pause dans la guerre est imminente, que l'Iran se prosterne à ses pieds. Rien de tout cela ne semble... enfin, il semble que les marchés pétroliers et le système financier général, dominé par les États-Unis, vacillent vraiment au bord du désastre. Et ces tentatives de manipulation deviennent de moins en moins efficaces, surtout si l'on considère que l'Iran prend des mesures très concrètes sur le plan géoéconomique pour, comme on dit aujourd'hui, "manifeste" une réalité très contradictoire avec les objectifs finaux des États-Unis.

Parce que certains ont soutenu que cela profite vraiment à l'empire américain — et qu'à bien des égards, de nombreux problèmes en découlent — que pensez-vous de la posture de l'Iran, ne serait-ce qu'en termes de confiance militaire? Ils les invitent pratiquement, en disant: « Venez, approchez-vous, nous sommes prêts. » Ils ont déclaré: « Nous avons formé tout le monde aussi. Nous sommes tous prêts. Tout le monde est prêt. L'Irak est prêt. Le Yémen est prêt. Tout le monde — le Hezbollah, bien sûr — tout le monde est prêt à mener une guerre terrestre. » Que pensez-vous de cette posture de l'Iran? Parce que je pense que certains diraient que c'est de la propagande, mais il est difficile de croire que l'Iran bluffe ici, compte tenu de ce que nous avons vu au cours des vingt derniers jours et plus.

## **#Pepe Escobar**

Il n'y a pas de bluff. C'est leur stratégie — une stratégie progressive, suivant les mêmes principes, ajustant la mosaïque décentralisée. Mais les objectifs, les cibles, restent les mêmes. Et ce sont ces cibles essentielles — nous devons les répéter encore et encore. Premièrement, établir leur dissuasion, ce qui a déjà été démontré aux yeux du monde entier, en affrontant ce qu'on appelle la plus grande armée de l'histoire des galaxies. Deuxièmement, expulser les États-Unis du golfe Persique, petit à petit. La première étape, ou le premier segment, consiste à détruire la base militaire — c'est pratiquement accompli. Et troisièmement, établir leur dissuasion vis-à-vis d'Israël. C'est quelque chose que personne ne s'attendait à voir se produire aussi vite. Ils l'ont fait en trois semaines. Israël est maintenant dans un désarroi total, et la situation ne peut que s'aggraver jour après jour.

Voici donc les principaux objectifs. Lorsqu'on le considère comme un mécanisme holistique et organique, tout cela a parfaitement du sens. Ils exercent une pression sur tous les points vraiment cruciaux. Si les Émirats arabes unis veulent entrer en guerre, Téhéran a déjà anticipé ce scénario — aucun problème. Si l'ensemble du CCG veut entrer en guerre, ils ont prévu cela aussi. S'il y a une tentative de créer un pont terrestre menant plus tard à une petite invasion terrestre, même chose — c'est déjà anticipé. Je dirais que la situation est plus complexe en ce qui concerne le péage dans le détroit d'Ormuz. Bien sûr, ils y avaient déjà réfléchi auparavant, mais personne n'aurait pu s'attendre à ce qu'ils le mettent en place en seulement trois ou quatre jours — opérationnel, et toujours parfaitement fonctionnel aujourd'hui. Et tout le monde l'a accepté parce que, eh bien, nous devons tous passer du point A au point B par le détroit d'Ormuz.

## #Danny

C'était le cadeau de l'Iran à Trump, non ? Donald Trump parlait de ce « grand cadeau ».

## #Pepe Escobar

Un cadeau à Trump, exactement. Bien sûr, bien sûr. Bon, maintenant, regardons de l'autre côté. Regardons le mégalomane, narcissique, psychopathe meurtrier qui s'ennuie désormais de la guerre qu'il a lui-même déclenchée. Pourquoi a-t-il reculé au début de la semaine ? Parce qu'il observait le marché du pétrole, les chiffres, et surtout le marché obligataire — bien plus important, en réalité, que le marché du pétrole. Parce que le marché obligataire peut dire aux États-Unis qu'ils ne peuvent plus rien payer et qu'ils vont s'effondrer. Ainsi, avant la fin de l'ultimatum, le rendement des bons du Trésor américain à dix ans approchait les 5 %. En fait, il a dépassé les 5 %. Puis il est redescendu — il a chuté à 4,4, 4,5 après son report. Et maintenant, il est de nouveau à 4,4, 4,5 et remonte petit à petit.

Donc, si cela se produit la semaine prochaine, avec la possibilité d'une mini-invasion terrestre, il va devoir se retirer, nécessairement. En fait, c'est fascinant, car le marché obligataire pourrait, au final, nous sauver tous — littéralement — d'une catastrophe plus grande, et non le marché pétrolier. Le marché pétrolier — tout le monde commence maintenant à accepter l'idée que, d'accord, le pétrole va tourner autour de 100, et qu'on ne peut rien y faire. Entre 100, 110, et tout ça. D'accord, mais si les choses s'aggravent beaucoup la semaine prochaine, cela pourrait atteindre 120. Et au-delà de 120, tout est possible. Bon, revenons à ce personnage qui a la main sur 14 000 milliards de dollars — Larry Fink de BlackRock. Le type donne une interview à la BBC où il dit, en gros, qu'il y a deux scénarios. Le premier, c'est que le pétrole sera à 40 dollars le baril.

Deuxièmement, nous allons avoir le pétrole à 150 dollars le baril. Il ne parie sur rien — il se couvre. BlackRock ne parie pas de cette façon ; BlackRock se couvre en permanence. Mais au moins, il a dit à voix haute que si le baril atteint 150 dollars, ce sera une récession mondiale. Ce qu'il n'a pas dit, c'est qu'à 120 dollars le baril — seuil que nous frôlons — c'est aussi une récession mondiale. Et la récession mondiale a déjà commencé. Les perturbations à différentes latitudes, un peu partout — ici en Asie du Sud-Est, en Inde — se produisent déjà. En Europe, wow, quand ça va casser, attendez un peu. En Europe, ce sera d'ici un mois environ, vu qu'ils n'ont plus de gaz. Ils n'ont plus de gaz du Qatar, et ils n'ont plus de gaz de Russie. Et, bon, heckle et jeckle — comment peut-on appeler ces deux idiots là-bas ?

Nous devons trouver une solution. Pour le moment, c'est la nana estonienne avec un QI comparable à celui d'un ver désorienté, et la Méduse toxique. Bon, ces deux-là — elles sont trop stupides pour revenir en arrière et essayer de trouver un moyen d'obtenir plus de gaz de la Russie. Elles ne le feront pas. Donc l'Europe va payer le prix pour ces deux idiots. Voilà où nous en sommes. Mais l'Europe a déjà commis un suicide politique. La planète entière — même les gens dans le désert

subsaharien le savent déjà. Tout le monde le sait. Les effets en cascade sont déjà là ; la plupart des régions du monde en souffrent déjà. Et tout cela, tout ce qui se passe, a été causé par une décision fatale : le type qui s'ennuie maintenant a décidé de lancer une guerre parce que les donateurs sionistes et l'axe sioniste international le lui ont dit.

## **#Danny**

Ouais. Pepe, qu'est-ce que c'est ?

## **#Pepe Escobar**

Oui, je sais, je sais. On dirait qu'on parle d'un sketch des Monty Python, n'est-ce pas, Danny ? Mais c'est la réalité qui se tient devant nous tous.

## **#Danny**

Oui, tout à fait. Et j'allais te demander, Pepe, que nous dit cela des limites de la puissance impériale des États-Unis — surtout sur le plan militaire — étant donné que la volatilité du système financier mondial, que les États-Unis dominent via le dollar, vacille déjà au bord d'une crise monumentale, comme beaucoup l'ont souligné et comme tu l'as expliqué ? Oui, cela semble être une situation où, quand on met les choses bout à bout, ça ne tient tout simplement pas debout. D'un côté, les États-Unis veulent suivre et collaborer avec Israël pour détruire l'Iran, et de l'autre, l'économie mondiale entière dit : eh bien, si vous essayez de faire cela et que vous échouez — ou que vous ne le faites pas assez vite, sans plan en place — et que vous attaquez les marchés de l'énergie, alors tout part en fumée de toute façon.

Donc, on a vraiment l'impression que, euh, nous sommes dans une sorte d'impasse, et que l'Iran a potentiellement effacé ce que beaucoup pensaient être des avancées depuis le 7 octobre 2023. Vous savez, Israël et les États-Unis semblaient avoir beaucoup gagné à travers le génocide, ce qui s'est passé au Liban, en Syrie — tout cela. Mais il semble que l'Iran, en seulement trois ou quatre semaines, ait effacé tous ces gains avec toute la destruction qu'il a provoquée dans le Golfe, en Israël, ainsi que les répercussions politiques et géopolitiques que cela entraîne.

Et sans parler du détroit d'Ormuz, qui a provoqué une catastrophe du pétro-yuan juste sous les yeux de l'empire. Que pensez-vous de ce tableau plus large — de la façon dont cela modifie la donne géopolitique, sachant qu'il n'y a ici aucune issue favorable ? Les marchés financiers eux-mêmes, ainsi que le système financier dominé par les États-Unis, sont en crise. Et les manœuvres de l'Iran, sa stratégie, semblent avoir effacé — du moins d'après ce que nous entendons, même du New York Times — une grande partie des avancées que les États-Unis et Israël affirmaient avoir réalisées jusqu'au 28 février.

## **#Pepe Escobar**

La chose la plus extraordinaire, c'est qu'ils ont fait cela par eux-mêmes, Danny — seuls. Une nation soumise à quarante-sept ans de sanctions absolument horribles et cruelles. Quand on visite l'Iran, il y a tant d'endroits où l'on voit les effets de près de cinq décennies de sanctions, juste sous ses yeux. Je l'ai constaté lors de mon dernier voyage — dans les ports, les aéroports, les infrastructures urbaines, les vieux hôtels, partout, dans de nombreuses vieilles maisons qui tombent en ruine. Les systèmes d'égouts aussi — c'est déchirant. Et l'on sait que tout cela est dû à quarante-sept ans de sanctions. Et pourtant, ils possèdent un capital humain immense, certaines des meilleures universités du monde. La qualité de leurs ingénieurs, techniciens, mathématiciens, physiciens — c'est absolument remarquable.

Ils ont construit un immense complexe militaro-industriel caché qui terrifie la superpuissance. Ils se battent seuls contre une superpuissance nucléaire et une autre puissance régionale très, très forte. Et, vous savez, ils jouent leur propre jeu et ils—wow—infligent de lourdes pertes aux deux. Tout cela est extrêmement impressionnant. Il n'est donc pas étonnant que, lorsque l'on observe les réactions en Afrique, en Amérique latine, en Asie du Sud-Est et en Asie centrale, les gens soient absolument stupéfaits. Même ceux qui ne s'intéressent pas à la politique doivent admettre publiquement leur admiration pour l'Iran. Et ils comprennent que l'Iran se bat pour la grande majorité de la planète.

Il n'y a aucun doute là-dessus. C'est plus vaste—enfin, je ne veux pas entrer dans les aspects scatologiques—mais je pense que, pour la plupart des gens, il s'agit de considérer les aspects pratiques de cette guerre. Donc, sur un plan pratique et de manière frontale, c'est quelque chose que personne n'aurait pu imaginer se produire il y a encore trois semaines. La planète est stupéfaite par la résistance, par le fait que nous parlons d'une résistance souveraine—une nation souveraine, une puissance régionale—harcelée, attaquée, bombardée, vous pouvez tout dire, et pourtant elle résiste et renverse la situation face à l'agression. C'est absolument extraordinaire. Il nous faudra beaucoup de temps pour analyser et comprendre cela.

Ce sera probablement pour les historiens du futur. Mais le point d'inflexion du XXI<sup>e</sup> siècle se produit maintenant. Tout le monde pensait que c'était le 11 septembre. Évidemment, ce ne l'était pas. Le 11 septembre a marqué le début de la fin du siècle américain, ou de l'hégémonie américaine. Le véritable point d'inflexion, c'est maintenant, car une puissance régionale de rang intermédiaire est en train de renverser la situation par ses propres moyens. Incroyable. D'accord, on peut faire cela quand on a 2 500 ans d'histoire. Ne cherchez pas les Perses. Si vous le faites, cela prouve que vous êtes au-delà de la stupidité et que vous n'avez pas fait vos devoirs. Et, bien sûr, ces gens à Washington — ils ne savent même pas ce que signifie faire ses devoirs.

## **#Danny**

J.D. Vance a déclaré que les Iraniens allaient s'attacher des gilets à énergie nucléaire sur la poitrine et mourir en tant qu'Américains. Oui, cela fait partie de l'histoire.

## **#Pepe Escobar**

Qu'est-ce qu'il a foutu étudié à Yale ?

## **#Danny**

C'est le carrousel du « voilà pourquoi nous sommes en guerre avec l'Iran ». Vous savez, ça change sans cesse. Mais je pense que cela illustre exactement ce que vous disiez — qu'il n'y a même pas de volonté ni de tentative de comprendre ce qui se passe ici. Et j'ai l'impression — et je me demande ce que vous en pensez alors qu'il nous reste cinq ou dix minutes — que, oui, la posture de la Russie et de la Chine, il me semble que, sous bien des aspects, leur relative discrétion dans cette guerre pourrait s'expliquer par le fait qu'elles voient l'Iran résister. Elles ont apporté leur aide là où elles le pouvaient et là où elles le souhaitaient. On a l'impression que tout fonctionne, et qu'elles ont tout à gagner, car, malgré tous les dégâts — et bien sûr, ce qui arrive au peuple iranien est terrible —, les conséquences qui se dessinent déjà semblent indiquer que ces trois puissances non seulement tiennent bon, et que l'Iran tient bon, mais qu'il y aura une consolidation majeure autour de la Russie et de la Chine, étant donné que les États-Unis, seuls, sont en train de ruiner leur réputation.

Je veux dire, nous savions déjà — toi, moi, et les gens qui regardent l'émission — nous savions que les États-Unis n'ont pas d'intérêts autres que ceux des élites. Mais maintenant, nous voyons le monde entier observer les États-Unis faire exploser le système financier mondial simplement pour poursuivre les objectifs que, tu sais, les sionistes, les oligarques et d'autres veulent atteindre. C'est énorme. Alors, quelles sont tes réflexions sur la posture de la Russie et de la Chine, et sur la manière dont le RIC — comme tu l'as appelé, le vrai RIC — s'en sortira à partir de maintenant, puisque cette guerre va probablement durer encore un certain temps mais finira par se terminer, les frappes finiront par cesser, et il y aura un après. Oui.

## **#Pepe Escobar**

Eh bien, la Russie et la Chine élèvent quelque chose au rang d'art : ne jamais interrompre son ennemi lorsqu'il commet une grave erreur. Et c'est ce qui explique leur silence. C'est une forme d'art — magnifiquement exécutée. Bien sûr, Poutine et Xi en ont parlé. Il ne fait aucun doute qu'ils l'ont fait, d'abord en raison des partenariats stratégiques imbriqués à différents niveaux. Le RIC — les trois ensemble — ont des partenariats stratégiques. Cela n'inclut pas de pacte militaire, ce qui est très, très important, mais cela comprend des discussions au niveau du ministère de la Défense, au plus haut niveau. Et cela inclut ce que les Russes ne permettront jamais, bien sûr — aucune fuite de Moscou précisant comment ils aident l'Iran. Cela n'arrivera pas. Même chose avec la Chine.

Nous savons tous ce que la Chine fournit à l'Iran, mais inutile d'attendre un aveu explicite de la part de Pékin — ils n'en ont pas besoin. Les résultats parlent d'eux-mêmes : le niveau de précision des frappes, les informations de renseignement disponibles 24 heures sur 24, l'identification parfaitement claire des plans de guerre américains que les Russes avaient déjà transmis aux Iraniens — tout cela. Nous le savons. Mais ils se contentent d'observer. Et que devraient-ils dire ? Ils savent, par exemple,

que même s'ils tentaient une action au Conseil de sécurité de l'ONU, il ne se passerait rien, car l'ONU est déjà morte, comme nous le savons tous. L'ONU est un mort-vivant. Alors la Russie et la Chine ne s'en sont même pas souciées. Elles se concentrent sur les résultats concrets sur le champ de bataille. Par exemple, les Iraniens ont tiré de nombreuses leçons que les Russes eux-mêmes avaient apprises en Ukraine.

Donc, ce niveau d'information a été transféré de Moscou à Téhéran — il n'y a aucun doute là-dessus. Et, bien sûr, les Chinois, en ce qui concerne la réorientation du GPS vers Beidou, par exemple, jouent un rôle essentiel. Ils sont donc intégrés aux informations chinoises en temps réel. Et, bien sûr, il y a la question des Russes en particulier — ils le savent, ce que Poutine lui-même a d'ailleurs déclaré publiquement : les Iraniens ne nous ont rien demandé, ce qui était une manière très habile de dire que, s'ils le faisaient, nous le leur fournirions. Mais ils ne l'ont pas fait. En réalité, leurs demandes ont commencé, je dirais, vers 2023, 2024, 2025 — ces trois dernières années — car il y a toujours eu des missions iraniennes se rendant à Moscou, où elles discutaient également avec le ministère de la Défense.

Il est donc évident qu'ils avaient une liste de choses qui les intéressaient, et les Russes ont dit : « Pas de problème. » En même temps, nous avons commencé à découvrir que les Shaheds utilisés par l'Iran sur le champ de bataille sont en réalité des Geraniums équipés des antennes Kometa russes. Tout le monde a alors pu voir le schéma : les Shaheds ont été vendus aux Russes, les Russes les ont perfectionnés, les ont transformés en Geraniums de dernière génération, et les Geraniums sont retournés en Iran. Et maintenant, ils se trouvent sur le champ de bataille. Ce genre de chose. Mais il faut pas mal de temps pour vérifier que cela se produit réellement. En fait, ils n'ont rien besoin de faire.

Bien sûr, s'ils voient que l'Iran a atteint tous les indicateurs que nous avons pour le moment — ou, au contraire, que l'Iran est dos au mur — alors, évidemment, la Russie et la Chine feront quelque chose de plus énergique, peut-être même de plus visible. Mais ce n'est pas le cas. Au contraire — au contraire — et sur le plan géoéconomique, wow. Pour la Chine, ce qui se passe est d'une valeur inestimable. Tout l'aspect du pétro-yuan — wow — c'est quelque chose que la Chine n'aurait pas pu accomplir, je dirais, en 20 ou 30 ans de diplomatie géoéconomique. Ils l'ont fait en trois semaines. Et pas seuls — un de leurs alliés leur a offert cela sur un plateau. D'accord, nous avons le pétro-yuan qui fonctionne comme un système de paiement alternatif, en réalité, pas seulement lors des sommets des BRICS. On ne peut pas faire mieux. On ne peut tout simplement pas faire mieux.

En moins d'un mois. Comparaisons, Danny Haiphong. D'accord, il nous faudrait une discussion supplémentaire sur l'interaction entre la guerre en Ukraine et la guerre contre l'Iran. C'est un sujet extrêmement complexe. Et, par exemple, il y a certains échos à Moscou. Beaucoup d'événements qui devaient avoir lieu à Moscou dans les prochaines semaines — et c'est l'une des raisons pour lesquelles je retournerai probablement là-bas le mois prochain, avec Larry Johnson et quelques-uns de nos amis — n'auront pas lieu parce qu'ils ont été annulés. L'attention du Kremlin est tournée vers la guerre. Ils l'étudient au millimètre près, vous voyez ? Et, bien sûr, c'est très, très, très intéressant.

Il y a eu une réunion — aujourd’hui, nous sommes vendredi, je crois que cette réunion a eu lieu hier ou mercredi soir, si je ne me trompe pas.

Il y a eu une réunion privée entre Poutine et de grands hommes d’affaires, dont des oligarques. Après la réunion, le président de la Fédération des industriels et entrepreneurs de Russie, Chokhine — Chokhine est un homme très intelligent ; je l’ai rencontré à Moscou il y a environ trois ans — a déclaré que Poutine était convaincu que la guerre se terminerait en un maximum de quatre semaines. Il a donc évidemment des informations que nous n’avons pas. Et c’est ce qu’il a dit aux oligarques et aux industriels. Pour les quatre semaines à venir, toute leur attention est tournée vers ce qui pourrait se passer ensuite. Et bien sûr, nous savons qu’il existe tous ces canaux oligarchiques entre les États-Unis et la Russie, et qu’ils communiquent entre eux. Les oligarques des deux côtés se parlent, et bien sûr, ils parlent aussi de la guerre. Mais que se passe-t-il avec la guerre en Iran ?

Comment cela pourrait-il affecter la guerre entre l’OTAN et la Russie ? C’est complètement différent. C’est une histoire très volatile. Et je suis sûr que vous, comme beaucoup de personnes dans notre public, savez qu’il y a une discussion sérieuse à Moscou après ces attaques contre Primorsk et Oust-Louga — en gros, contre l’infrastructure énergétique et d’exportation russe, les exportations de pétrole dans la Baltique, et ainsi de suite. Beaucoup de personnes très bien informées et bien connectées reviennent sans cesse sur le même point : il est temps de couper la tête du serpent. Cela dure depuis trop longtemps. Mais en même temps, nous savons tous que ce n’est pas ainsi que Poutine fait les choses. Donc, cela va être très compliqué. Je suis très curieux de voir comment cela sera discuté en Russie, en supposant que la guerre se poursuive encore quatre semaines après cela.

## **#Danny**

Oui, eh bien, nous resterons en contact avec toi, Pepe. Nous te réinviterons certainement dans cette émission à mesure que les choses évolueront sur tous les fronts. Je veux simplement m’assurer que tout le monde sache que tes comptes X et Telegram sont tous deux indiqués dans la description de la vidéo pour que les gens puissent les consulter, ainsi que ta chronique publiée.

## **#Pepe Escobar**

Oui, je publie beaucoup de suggestions — des recommandations de lecture, des liens, et ainsi de suite — donc cela peut être utile à vous tous.

## **#Danny**

Oui, tout le monde, allez voir ça. N’oubliez pas d’aimer la vidéo en passant, car cela aide à maintenir la discussion vivante pour les nouveaux spectateurs qui ne l’ont pas encore vue dans l’algorithme de YouTube. Merci aussi à tous ceux qui ont envoyé un super chat, et bien sûr, merci à tous les

modérateurs. Je serai de retour demain avec notre ami commun, Mohamed Marandi, vers 14 h, heure de la côte Est, alors soyez prêts pour ça — le 28 mars. À la prochaine, tout le monde, on se quitte. Prenez soin de vous, et encore merci, Pepe.

**#Pepe Escobar**

Merci, Danny. Merci à tous.